

**Emmanuel DHYNE**, Banque Nationale de Belgique et UMon  
Rapporteur référent sur l'étude réalisée par Rémi Monin et Milena Suarez Castillo (INSEE)

**Titre de l'étude : « L'effet du CICE sur les prix sectoriels : résultats préliminaires »**

21 mars 2017

L'analyse proposée par les auteurs consiste à identifier l'impact éventuel du CICE sur les prix à la production des entreprises françaises. L'objectif du CICE étant d'améliorer la compétitivité-coût des entreprises françaises par le biais de la réduction du coût du travail, il est très important d'analyser les mécanismes de la transmission de cette mesure dans les prix des entreprises.

Plutôt qu'une évaluation des prix pratiqués à un niveau microéconomique (firme x produit), les auteurs ont opté pour une analyse au niveau des branches d'activités et ont choisi de modéliser l'évolution des prix des différentes branches au moyen d'un modèle à facteurs, qui suppose qu'un nombre limité de facteurs macroéconomiques affectent l'inflation observée dans l'ensemble des branches d'activités. Ce modèle à facteurs est augmenté d'une variable capturant l'exposition de chaque branche au CICE en 2013 et 2014.

Le CICE peut naturellement influencer la politique des prix des entreprises qui y sont directement exposées. Celles-ci enregistrant ou anticipant une baisse du coût du travail, elles peuvent en partie répercuter la baisse de coût sur leurs prix. Cependant l'effet agrégé de la mesure peut être sensiblement plus important si l'on prend en compte la transmission des baisses de prix décidées par les firmes exposées au CICE sur les prix pratiqués par leurs clients. Si la spécification de base retenue par les auteurs ne prend en compte que l'estimation de l'effet direct du CICE sur les évolutions de prix des branches analysées, les auteurs introduisent également une spécification permettant d'identifier à la fois les transmissions directes et indirectes du CICE.

La spécification de base retenue par les auteurs identifie 5 facteurs communs, dont deux reflètent des composantes saisonnières, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> facteurs capturent l'évolution des prix pétroliers, et une combinaison des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> facteurs l'évolution des produits alimentaires. Dans cette spécification, les auteurs estiment un effet significatif et négatif (-0.283) du CICE sur les indices de prix. Cet effet varie cependant en fonction du nombre de facteurs retenus. L'effet du CICE varie également en fonction de la position de la branche analysée dans les filières de production et du type d'activité (industrie vs services). Les auteurs montrent que l'impact du CICE est particulièrement important pour les secteurs industriels situés très en amont des filières de production et pour les secteurs des services situés à proximité de la demande finale. Au travers d'une série de tests de robustesse, les auteurs montrent cependant que les effets estimés du CICE sur l'inflation ne semblent pas très robustes.

Si la question posée par cette étude nous semble très pertinente, la fragilité des résultats obtenus nous paraît indiquer que l'approche méthodologique retenue n'est sans doute pas la plus adaptée. Un modèle à facteurs, s'il présente certains avantages pour l'analyse d'un nombre très important de séries économiques, présente en effet, dans le cadre de l'analyse des déterminants de l'évolution des prix par branches, certains désavantages.

Même si la modélisation retenue permet d'introduire une influence différente des facteurs communs identifiés sur l'évolution de l'inflation selon la branche d'activité, il est difficile de penser qu'un

nombre très restreint de facteurs puissent capter de manière adéquate les évolutions de coût de production ou de la demande auxquelles sont confrontées les différentes branches d'activité.

Les auteurs ont certes tenté de prendre en compte les interconnexions sectorielles afin de permettre au CICE d'avoir des effets indirects sur certaines branches moins exposées si celles-ci étaient grandes consommatrices d'inputs produits par des branches plus exposées. Toutefois, compte tenu du délai imposé aux auteurs pour prendre en compte cette dimension, la prise en compte de la structure des coûts de production n'a pas été analysée de manière détaillée. Une approche introduisant plus de dynamique dans la transmission du prix des inputs auraient pu être investiguée.

Néanmoins, compte tenu des contraintes liées à l'analyse, nous considérons que les auteurs ont pu présenter une série de premiers résultats plaidant pour la poursuite de leurs travaux, en particulier à un niveau plus microéconomique. A ce titre, l'exploitation de données permettant d'identifier l'organisation du réseau de production domestique à un niveau très désagrégé offrirait la possibilité de mieux identifier les effets de transmission d'un choc, tel que l'exposition au CICE, à l'ensemble de l'économie française.